

DES CONSTATS

Qui oserait prétendre n'avoir jamais eu peur ?

La sécurité devient dans notre société un souci primordial pour beaucoup de gens, et lorsque la peur s'installe... la réaction, très humaine, est de chercher... un responsable ! un bouc émissaire ! Ainsi, certains événements ont pour résultat de montrer du doigt... l'autre... le différent... et très vite... l'étranger, comme responsable de ce qui ne va pas ; et en définitive l'étranger fait peur... pour certains, jusqu'à en avoir la haine !

Dans une société plurielle, mondialisée, dans un monde de la mobilité, les repères sont mis à mal, les certitudes sont ébranlées... et nos personnes fragilisées. Des faits violents sont à nos portes : chômage, précarités... nous parlons volontiers de la montée de l'individualisme, du racisme... A travers tout cela un a priori de méfiance vis à vis de l'autre, de l'étranger en particulier, s'insinue dans notre société, grignotant la place d'un a priori de confiance vis à vis de ce même autre.

Enfin, le discours politique, ne favorise généralement pas un regard bienveillant sur l'étranger, souvent soupçonné de bien des maux.

Ces faits de société nous interrogent, ils doivent nous interroger et interroger tout homme et toute femme de ce temps.

Quant au message chrétien, il nous parle d'un peuple, **un peuple en devenir certes**, mais un peuple de frères et soeurs en Jésus-Christ, enfants d'un même Père.

Chrétiens, nous sommes engagés dans la construction de ce peuple... nous portons une responsabilité particulière dans le « vivre ensemble » ; pour faire face à cette responsabilité, il nous faut sans cesse retourner à la Source.

QUESTIONS

Dans une société où la migration est traitée comme un « problème », quelle attitude citoyenne est sollicitée ? et quelle attitude chrétienne ?

Avec d'autres, comment reconnaître et analyser les peurs, les nôtres, celles des hommes et des femmes de ce pays ? Chrétiens, comment regarder nos peurs ? Quels moyens nous donnons-nous pour confronter nos peurs à notre foi ?

DES REPERES POUR COMPRENDRE

Accepter ses peurs et les exprimer.

La peur nous habite, habite des personnes proches de nous. La première nécessité c'est d'accepter ses peurs. Il est important de se donner les moyens de les exprimer, afin de les reconnaître. Il s'agit d'oser s'exprimer à soi-même ses peurs ; peurs qui peuvent être ancrées dans une histoire, dans des événements qui ont marqué, peurs façonnées au long d'une enfance par des propos entendus, peurs d'aujourd'hui bien cachées parfois, peurs entretenues par les médias... peurs qui risquent d'agir comme un poison. Il est nécessaire de les faire venir au jour ces peurs, de les considérer avec intelligence. Pour les analyser certains auront recours à une aide psychologique, bon nombre de personnes le font dans un travail de regard sur soi, de relecture, exercice que l'on peut vivre seul ou en groupe. Au final c'est à la lumière de notre foi que seront exposées nos peurs, car rien de notre personne ne peut se dérober à notre foi ! Et notre foi nous fait dire que nos potentialités sont plus grandes que nos peurs.

Une ambiance de peur qui interroge

Par notre vie quotidienne d'hommes et de femmes se tisse une société. Des mots, des gestes, des remarques, des attitudes, des articles... constituent peu à peu un climat.

L'écoute des personnes, le dialogue avec d'autres, permettent de percevoir des tendances, et de vérifier par là même ce que je véhicule moi-même, ce que nous véhiculons dans nos groupes d'appartenance. La vigilance est toujours de rigueur si l'on ne se résout pas à se laisser emporter par l'ouragan de la peur ambiante !

Un homme, une femme responsable sera constamment attentif à vérifier la cohérence dans sa vie. Ses propos généreux seront confrontés à son agir quotidien. Pour le chrétien, l'approfondissement de sa foi le conduit à relire en quoi sa vie construit ce peuple qu'il proclame dans son Credo.

De la peur de l'autre...

au risque de la rencontre pour la vie

La peur, c'est souvent la peur d'un « autre ». Cet autre qui fait peur, cette différence qui fait peur, trahit en nous un

regard étroit sur l'autre ; c'est une attitude qui consiste à regarder l'autre à travers le prisme de sa propre culture, c'est une attitude de repli qui va à l'encontre de la vie. Car la vie n'est pas dans l'enfermement mais dans la relation. « *Une personne est toujours en relation : on prend conscience de soi-même seulement dans sa relation à l'autre. On grandit en maturité seulement dans l'interaction avec les autres...* » (1). L'autre me décentre de moi-même, le risque de la rencontre de l'autre différent, c'est le risque de la vie ! « *En christianisme, l'autre aura toujours quelque chose à nous dire, c'est une question d'existence. Nous apprenons constamment de notre relation à Dieu, l'Autre, ce qu'est l'homme ; et nous apprenons de notre relation à l'homme, l'autre, quelque chose de notre Dieu* ». (2)

Lorsque l'étranger a un nom

Qui n'a pas fait l'expérience du passage de propos généraux, trop rapides souvent et peu réfléchis concernant un ou des étrangers... à la rencontre avec telle personne, d'origine étrangère, qui se nomme Helena, Amed, Fernando, Sarah... Ce passage fait que l'on passe d'une parole abstraite à un visage, à des visages et cela change tout.

Qui n'a pas entendu ce propos concernant une personne que l'on dit « étrangère »... « *Mais lui... je le connais !* » Effectivement ce *je le connais*, change tout.

C'est un acte profondément humain de **reconnaître** en l'autre une personne unique, quelqu'un qui a un nom ! Le passage dont nous parlons, c'est le passage, en quelque sorte, d'un fantasme à un visage ; c'est le passage qui dissout les peurs.

Et si notre mission consistait à nommer ceux et celles que nous rencontrons ? Notre Dieu Lui-même nous a donné son Nom et son nom c'est **L'AUTRE**.

Si tu savais qui te demande à boire...

En l'Evangile de St Jean, chap 4, le texte de la Samaritaine nous présente un étranger -Jésus- demandant à boire à une étrangère - la femme samaritaine -.

La première réaction de la femme est bien un certain recul « *Comment, toi, un juif... tu me demandes à moi... une samaritaine...* » Les préjugés sont bien là, avec leurs barrières !

Ce sont deux « étrangers » qui, selon quelques principes ancestraux ne devraient rien avoir à faire l'un avec l'autre ; **et voilà que la parole ébranle cette loi de l'exclusion.**

Dans les propos qui s'instaurent entre Jésus et la Samaritaine on passe du rejet à une certaine attention, de la méfiance à l'écoute et, peu à peu, à une reconnaissance mutuelle. Dans ce chemin, la Samaritaine accède à une vérité nouvelle sur elle-même ; la rencontre fut source de vie : « *Si tu savais le don de Dieu... et qui est celui qui te demande à boire...* », cet AUTRE qui devient source de vie.

Qu'as-tu fait de ton frère ?

Nous avons Dieu pour Père et le Christ a donné sa vie pour tous les hommes.

Devant cet acte de foi, le chrétien a vocation à considérer l'autre, tout autre, son semblable, comme un frère, une sœur.

Il ne s'agit pas de nier les peurs qui peuvent nous habiter, y compris les peurs de traditions religieuses différentes. L'Eglise porte de l'estime aux autres religions, elle nous invite à les connaître, elle nous invite au dialogue. La foi, certes, ne supprime pas toutes les peurs, mais la foi nous fait obligation de considérer nos peurs d'une certaine façon. Souvenons-nous que depuis l'origine de l'Eglise la rencontre de l'étranger fut souvent occasion de bouger, occasion de nouvelles initiatives et de chemins nouveaux. La foi nous demande de prendre à bras le corps ces peurs et de les livrer au regard de « **Celui qui s'est fait le frère de tous** ».

POUR ALLER PLUS LOIN

* Ai-je parfois peur de l'autre ? De qui ? Quand ? Qu'est-ce qui me fait peur ?

* Qu'ai-je entendu dans mon entourage à propos des peurs de l'autre ? De quelles peurs parle-t-on autour de moi ? Sur quoi se fondent les peurs ?

* Pourquoi hésitons-nous à parler de nos peurs ?

* Quelle expérience ai-je, avons-nous, de lieux de parole où des peurs se sont exprimées ? Que s'est-il passé ?

* Le chrétien devant ses peurs : Qu'aurions-nous envie de dire ?

* Prendre un texte d'Evangile et regarder Jésus rencontrant des étrangers.

Par exemple : *Jean 4* 1-42 ; *Jésus et la Samaritaine.*
Luc 17 11-19 ; *Les dix lépreux*
Mt 15 21-28 ; *Guérison de la fille d'une Cananéenne.*

(1) Michaël AMALADOSS

(2) in « Quand l'étranger frappe à nos portes ».